



N°Entreprise 449.746.636 Ondernemingsnr.

Ec infos

Belgique-België
P.P.
1060 Bruxelles 6
1/1488

Bureau de dépôt: 1099 Bxl.X-P.307 327

Le trimestriel de l'Enfant Caché

1er trimestre 2015, n° 67

Apporter des paroles de paix et de respect de l'autre, ici chez nous, en Belgique. Je suis en colère!

Depuis les attentats contre Charlie Hebdo et la supérette Hyper Kasher à Paris, suivis par les agressions prévisibles en Belgique, permettez-moi de pousser un cri de colère. Le terrorisme frappe le monde entier. Les djihadistes défient tous les pays, armés et préparés à tuer en Europe et ailleurs. Il aura fallu attendre qu'il y ait 17 morts à Paris pour que des mesures soient prises en France et enfin en Belgique. Des Belges sont partis en Irak et en Syrie pour apprendre à tuer avec sauvagerie et ils sont des centaines. Bien sûr, tous les musulmans ne sont pas des dihadistes. Nous en sommes conscients.

Mais nous les Juifs ?

Avons-nous tué un seul musulman en Belgique ?
Avons-nous agressé un seul musulman en Belgique ?
Avons-nous insulté un seul musulman en Belgique ?

Alors pourquoi ?

Je n'ai pas peur. J'assume mon judaïsme. Je rencontre des centaines de jeunes pour leur inculquer la tolérance, la lutte contre le racisme et l'antisémitisme et je les appelle au respect de tous, croyants ou non-croyants.

Je n'ai pas peur mais je suis en colère.

Nous les Enfants Cachés ne voulons pas que nos enfants, nos petits-enfants et nos arrières petits-enfants soient eux aussi marqués par des traumatismes dûs à la haine du Juif. Je vais continuer à m'adresser à la jeunesse car je dis **non à la haine**. Mais les terroristes n'entendent pas les paroles de respect que nous apportons aux enfants de notre pays. Alors oui, je suis en colère. Des cellules dormantes vivent en Belgique. Les services de renseignements belges sont au courant depuis longtemps. Alors, agissez vite et fermement s.v.p. ! Le 16 janvier, les terroristes s'apprêtaient à tuer des policiers. Et demain, qui ?

Comme je l'ai écrit plus haut, les Enfants Cachés continueront à rencontrer la jeunesse belge partout où les établissements scolaires nous inviteront pour leur apporter des paroles de paix et de respect de l'autre, ici chez nous, en Belgique.

Sophie Rechtman-Granos

Co-présidente-Présidente d'honneur et fondatrice de
l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind

Bruxelles, janvier 2015

Save the date
Quand ?
Le Jeudi 16 avril 2015
à 18h30

Cérémonie
commémorative

Au Mémorial
aux Martyrs

Juifs de Belgique
à Anderlecht

A l'angle de la rue
E. Carpentier et
de la rue des Goujons

Du Mercredi 15 avril
à 18h30
au Jeudi 16 Avril 2015
à 18h.

lecture des noms
des déportés

“Conférence débat et témoignage”

L’histoire des enfants juifs cachés à La Louvière et des personnes qui les ont aidés.

10 février 2015

Salle comble à l’Athénée provincial de La Louvière ou deux enfants cachés dans la région du Centre, Francine Brajbart-Moscovicz et Marcel Bainvol - sont venus parler avec leur cœur de la persécution, de la souffrance des parents, la traque, les caches et la peur. Et surtout pour rendre hommage aux familles qui les ont sauvés. Entre les Louviérois et les survivants présents dans la salle, ce fut un grand moment d’émotion. Le Directeur de la Maison de la Laïcité de La Louvière, M Bertrand Trefois, cheville ouvrière de l’organisation, a remarquablement caractérisé ces années d’horreur :

“ Les Justes, ces femmes et hommes qui ont affronté tous les périls pour que la petite fille cachée, pour que le petit garçon caché d’une famille juive puisse devenir une femme, un homme à leur tour... C’est le courage répété,

anonyme et quotidien de celles et ceux qui furent leurs sauveteurs qui est le plus noble et le plus héroïque dans sa modestie et dans sa discrétion, à La Louvière ou ailleurs, pendant l’occupation nazie. Vivre, faire vivre et survivre au jour le jour, nuit après nuit, fournir un gîte, des faux papiers, des tickets de ravitaillement, des vêtements, organiser des déplacements, des cachettes, c’est livrer la lutte pour la vie des autres. Et nous, qu’aurions-nous fait ? ”

Durant toute cette soirée, toute l’équipe locale, les deux orateurs, les éminents historiens locaux bien documentés et le public, tous ont contribué à la transmission de la Mémoire et à la défense de nos valeurs. Le témoignage filmé de la fille d’une des Justes est bouleversant de chaleur humaine. *“... Et après la guerre nous avons eu de nouveaux amis”*. Toujours présents et reconnaissants.

D.B.

Merci aux organisateurs

La conférence-débat particulièrement émouvante et animée était consacrée aux "Itinéraires des Enfants juifs cachés" et aux personnes qui les ont aidés. L’événement était organisé par la Maison de la Laïcité de La Louvière et du Réseau louviérois de lectures publiques. En partenariat avec les Archives de la Ville, du CPAS, du Cercle d’Histoire Henri Guillemin, du Secteur Education permanente et Jeunesse, Hainaut Culture Tourisme, Antenne Centre et de l’Enfant Caché. Dans le cadre de l’exposition ‘Pour la Mémoire’ organisée par la Province de Hainaut. Une remarquable réalisation !

Des Justes parmi les loups

Andrée Deiller avait 17 ans lorsque sa mère a caché des Juifs à La Louvière

De nombreux enfants juifs ont été cachés à La Louvière. Marcel Bainvol est de ceux-là. Il doit la vie au réseau dit “Moncarz” et à l’intervention de Maria-Zulma Deiller qui a reçu le titre de Juste parmi les Nations. Nous avons rencontré sa fille Andrée.

À 91 ans, fatiguée mais toujours alerte, Andrée Deiller montre la photographie de sa maman, Maria-

Zulma, recevant des mains de l’ambassadeur d’Israël, la médaille de Juste parmi les Nations en 1979 pour ses actions pendant la Seconde Guerre Mondiale. Près de 28 familles juives ont été sauvées grâce à son intervention. Andrée avait 17 ans pendant le conflit. Tout le monde l’appelle “Blaisia” en hommage à son grand père, Blaise venu combattre en Alsace pendant la guerre de 1870. « *Vous savez, c’était très humble* » dit elle tenant dans sa main la photo de son héroïque maman.

Vraies fausses cartes d’identité.

Andrée garde des souvenirs précis de ces moments difficiles, au cours desquels la jeune fille remplissait les cartes d’identité qui servaient aux personnes cachées. *Des véritables cartes d’identité* », précise-t-elle. Sa maman recevait en effet d’un certain René Janssens, chef du service population à la maison communale de La Louvière, des cartes d’identité de personnes parties au Congo.

(suite page 3)

Elles étaient ensuite modifiées. "Les gens n'étaient pas supprimés des registres. Leurs noms étaient barrés au crayon, puis on gommait à leur retour. Il fallait des identités qui se rapprochaient le plus possible". C'est ainsi que fut sauvée la famille de Marcel Bainvol. Il était âgé d'un an à peine lorsque la Gestapo a commencé ses rafles à Anvers, Bruxelles et Liège, le 3 septembre 1943. La famille est entrée à La



Andrée Deiller et Marcel Bainvol

Louvière par l'intermédiaire d'un certain Charles Moncarz, qui tenait un magasin de meubles place Mattéoti avant la guerre. Son frère SIMON était le grand oncle de Marcel Bainvol. Or il se fait que Charles Moncarz était ami avec Charles Belinne, beau-frère de Zulma. Tailleur d'origine binchoise, il était connu de la Résistance sous le nom de Capitaine Sadi. Zulma avait deux sœurs plus âgées : Germaine (épouse Belinne), et Liliane (épouse

Neunez) " La déportation a commencé en 1942 " explique Andrée. "Maman a été reconnue Juste grâce à Charles Moncarz. Avant la guerre, ce monsieur était venu de Pologne en 1914 avec son frère Camil. Ils habitaient la même rue que ma grand-mère, rue Hector Denis. Elle leur apportait la soupe. Moncarz a ensuite fait venir son épouse de Pologne. Ils ont ensuite habité en face des Belienne. Pour aider les Moncarz, qui avait une fille,

prénommée Elsa, le commandant Charles Belinne ira trouver M. Janssens et lui demandera de lui fournir des cartes d'identité vierges, que Zulma et Andrée Deiller rempliraient ensuite. Zulma renseignera les noms de sa sœur et son mari, M. et Mme Neunez partis vivre au Congo, ainsi que leur fille Christiane. Et les Moncarz passeront le reste de la guerre sous cette identité.

28 Familles sauvées.

Au final ce sont 28 familles qui ont pu être sauvées de l'Holocauste. Elle leur a fourni de faux papiers, des logements, a effectué des locations d'immeubles, s'est déplacée de nombreuses fois pour leur procurer des timbres de ravitaillement

F. SCHIAVETTO

*Publié avec l'aimable autorisation de "La Nouvelle Gazette Centre"
© Fabrizio Schiavetto*

Les enfants juifs cachés au château de Beloeil

Moment d'émotion au Musée Juif de Bruxelles lors de la conférence d'Hélène Rustin sur les enfants juifs cachés à Beloeil durant la seconde guerre mondiale. Plusieurs de ces enfants cachés ont fait spécialement le déplacement d'Israël pour y assister et rencontrer la famille princière. Elle était présente au complet lors de cet événement

Hélène Rustin est une jeune historienne beloeilloise. Elle s'est intéressée à un pan oublié de l'histoire de sa commune. Lors de la 2^{ème} guerre mondiale, 44 enfants juifs ont été cachés dans le château de Beloeil et ont suivi leur scolarité en compagnie d'autres enfants malades et défavorisés de la région. C'est un hasard si la présence d'enfants juifs cachés dans les salles du château de Beloeil arrive aux oreil-

les de tous. En effet, le récit démarre assez simplement, quand Hélène Rustin, étudiante en Histoire, regarde une émission de télévision : elle entend très brièvement cette information.

"Avant, je n'avais jamais entendu parler de ces enfants juifs cachés au Château de Beloeil alors que j'habite dans cette commune. J'ai alors choisi d'allier ma région à ma passion".

À force d'efforts et de persévérance, la chercheuse a pu se plonger dans différents documents très confidentiels. En effet, vu que ce sujet revient sur l'enfance de personnes toujours en vie, il est très délicat d'avoir accès à ces écrits.

Au fil de ses lectures, Hélène a pu confirmer que 44 enfants juifs âgés de 4 à 16 ans avaient passé plusieurs années dans le Château du Prince de Ligne.

L'historienne a poussé sa recherche au point de se rendre en Israël pour rencontrer ces adultes qui ont échappé à la mort en passant quelques années à Beloeil. Au total, ce sont près de 20 personnes qui ont accepté de parler au micro de l'historienne. Chacune à sa manière lui a raconté cette étape de sa vie. "60 % des personnes que j'ai rencontrées ont retrouvé leurs deux parents après avoir passé du temps à Beloeil. Certains recevaient du courrier, ou même des visites, même si c'était très risqué. Les enfants vivaient dans une ambiance de colonie de vacances catholique. Ils étaient confondus avec les enfants défavorisés ou malades".

Grâce à l'aide des bénévoles, les jeunes enfants ont survécu à l'atrocité de cette guerre.

La résilience en actions

Le Colloque organisé à l'ULB, ce 3 décembre 2014, en l'honneur de Siegi Hirsch, ne pouvait pas mieux refléter la richesse de la personnalité qu'on honorait ce jour. Une salle comble, particulièrement attentive à suivre les divers regards qu'ont portés les orateurs sur les contributions de Siegi. Tous étaient présents, dans la salle comme sur l'estrade. Ceux, enfants cachés d'abord, orphelins ensuite après la Shoah, que Siegi, rescapé lui-même des camps d'extermination a, à vingt ans à peine, pris par la main pour les faire vivre. D'autres, comme moi, plus tard, s'engageant dans des carrières institutionnelles, ont fait appel à lui, comme superviseur, pour trouver leur place, dans les relations humaines avec ceux qu'ils devaient fréquenter au quotidien. D'autres encore, tombés sous le charme et le charisme de Siegi, ont été témoins autant du sérieux de son travail de thérapeute professionnel, que complices de son humour et jouisseurs de ses bonnes blagues.

Charles Picqué, en accueillant les participants, a dit combien il avait été séduit de trouver tout cela chez un même Homme. Le matin, Shaul Harel (Université de Tel Aviv) et Bernard Dan (Hôpital des Enfants, ULB) ont brillamment documenté, combien le cerveau du bébé et de l'enfant se montre réceptif, par sa plasticité, à s'adapter à des apprentissages si, toutefois, on se montre respectueux des dispositions et opportunités émergentes à des moments différents chez chaque enfant.

Des agressions, des traumatismes, du stress subis par la mère qui porte le bébé, à fortiori par l'enfant lui-même, engendrent des souffrances physiques et psychiques, si, dans le même temps, l'enfant ne dispose pas des protections, stimulations et caresses indispensables.

Pierre Fossion et Christophe Leys (ULB) ont montré combien ces problèmes peuvent se transmettre à des générations successives. Il y a intérêt à les identifier et les

nommer aussi tôt que possible. Et pourtant, dans notre environnement « civilisé », c'est encore trop souvent la violence pure et gratuite envers des enfants qui est au rendez-vous, ce dont a témoigné Sophie Van Thourmont, pédopsychiatre (SOS Enfants, ULB). Par contre, Carmen Réjas, thérapeute, a indiqué comment des personnes ayant souffert de désordres psychiques profonds, se montrent capables de se relever si, p.ex., on les aide à écrire leur récit de vie.

Boris Cyrulnik, comme à son habitude, a charmé un auditoire particulièrement attentif à entendre raconter comment certains, dans leur existence, deviennent des « vilains petits canards » et comment d'autres n'écourent que le chant des sirènes qui leur dit « Sauve toi, la vie t'appelle » ?



L'après-midi, des témoignages de reconnaissance, d'amitié, de bonnes rencontres. Robert Fuks, que Siegi a accueilli dans un des premiers homes de l'A.I.V.G., sera ballotté dans une bonne demi-douzaine d'établissements scolaires, avant de pouvoir trouver un point de chute plus stable, se déployer et devenir professeur de chimie à l'ULB.

Shaul Harel, à qui Siegi, le premier, « a remis un sourire sur le visage », a été envoyé ensuite dans un kibboutz en Israël pour, finalement, réussir brillamment des études universitaires.

Il deviendra, en Israël, le patron de la Neuro-Pédiatrie. La projection d'un « poème musical »³, film réalisé par Sh. Harel et son épouse, en hommage à Siegi Hirsch, a été le point d'orgue, particulièrement émouvant, de cette journée. Robert Neuberger, psychiatre français et professeur invité de thérapie familiale à l'ULB, a dit combien sa rencontre avec Siegi Hirsch avait été déterminante professionnellement et humainement.

Tous ceux qui ont côtoyé Siegi ont aimé son humour et ses bonnes blagues. Il fallait l'évoquer, ce à quoi s'est employé à décrire, avec brio, Luc Dardenne dans son introduction. A. Nysenholc, enfant caché et professeur à l'ULB en esthétique cinématographique, spécialiste de Chaplin, s'est demandé ce qui différencie les « bonnes blagues » des « mauvaises blagues ».



Pierre Fossion, initiateur et organisateur infatigable de ce Colloque.

Cerise sur le gâteau : Le recteur de l'ULB, Didier Vivier, est venu remettre à Siegi Hirsch les insignes de reconnaissance de l'Université. Par ce geste, elle honore non seulement les Enseignants et les Chercheurs, mais aussi celles et ceux qui servent la Société.

Peut-être celles qui font du Bien et celles qui font Mal. M. Deroover, psychiatre, s'est questionné sur la Sagesse de l'Humour. Enfin, Philippe Geluck, avec le génie qu'on lui connaît, a créé l'atmosphère de pleine détente, à la fin du Colloque, en traitant de choses sérieuses et profondes, avec légèreté et détachement. C'est aussi, dans sa synthèse de la journée, ce sur quoi s'est interrogé Guy Haarscher, comment ceci peut exister avec cela. C'est encore, une dernière question qu'a posée un participant dans la salle « Où et comment Siegi Hirsch a-t-il, lui-même, appris à être ainsi et à faire tout cela? ». Réponse de l'intéressé : « Je ne sais pas, je l'ai fait naturellement, avec le souci de Bien Faire ».

La « Résilience en Actions » c'est tout cela et bien d'autres choses encore, ce qu'a voulu montrer, avec succès

Siegi Hirsch est un de ceux-là. On lui souhaite qu'il continue, avec son épouse Vania, complice de toujours, jusqu'à 120 ans à être comme il est, à faire ce qu'il fait et reçoive tout le bien qu'il a lui-même prodigué.

Isy Pelc

¹ D'après des ouvrages de Boris Cyrulnik, Odile Jacob éd.

² Idem supra

³ DVD disponible au prix de 15 €, à la permanence de l'Enfant Caché.

Photo page 4

Siegi comme moniteur à 20 ans entouré entr'autres des jeunes Shaul Harel et Robert Fuks. Photo de la pochette du DVD réalisé par Shaul et Dalia Harel (Israël).

Réminiscence

2 décembre 2014

Mon arrière petit-fils, Romain, a 11 ans aujourd'hui.
Il va, bon élève, seul, à l'école du coin.
Est-il un enfant heureux ? Bien que ses parents soient séparés et
qu'il vive une semaine sur deux chez l'un et l'autre,
il ne doit pas être malheureux d'autant qu'il n'est jamais séparé de Juliette, sa petite soeur,
et sait qu'il retrouvera la semaine suivante l'autre parent, que les deux l'aiment et le choient,
chacun à sa manière, autant qu'ils le peuvent.

26 mai 1944

J'ai eu 11 ans ce jour-là.
Je suis caché dans une ferme d'un hameau perdu de l'Auvergne profonde.
Je vais, bon élève, seul, à l'école du village.
Suis-je un enfant heureux ? Je ne suis plus ni juif, ni belge.
Ma nièce Martine, 3 ans, cachée dans l'autre ferme
(le hameau en question consiste uniquement en ces 2 fermes), n'est pas ma nièce mais ma cousine
(pourquoi ?), nous sommes alsaciens (il y est impossible de retrouver des archives car l'Alsace
est alors annexée au grand Reich) et baptisés catholiques...
Bien malgré moi je suis devenu un menteur, situation à laquelle,
heureusement pour elle, Martine a échappé.
Je sais jouer aux échecs et par miracle j'ai un jeu complet mais hélas pas de partenaire.
Je sais que maman a été emmenée du camp de Rivesaltes d'où je m'étais échappé 2 ans plus tôt
mais je ne comprends évidemment pas alors ce que cela peut vouloir dire.
J'ignore même ce que la guerre que je vis représente vraiment sauf que je n'ai plus ni maman,
ni grand frère (qu'il m'est interdit d'évoquer), ni grande soeur
(que je dois appeler tante) ni si, ou quand ? je les reverrai tous les trois.

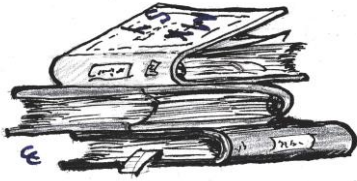
2 décembre 2014

J'ai 81 ans et demi.
La vie de Romain n'est peut-être pas tout à fait rose, non, mais je suis heureux qu'il vive
comme un enfant de 11 ans doit vivre, libre, plutôt épanoui et insouciant, avec la présence d'une
maman
et d'un papa affectueux et attentifs, sans devoir mentir pour survivre.

Réminiscence ! Réminiscence !

Mes souvenirs d'enfant caché me reviennent confusément en mémoire,
ravivent mes peurs d'alors... et mon espérance d'aujourd'hui
est que Romain ne vivra jamais dans l'angoisse d'être juif,
de devoir mentir pour survivre,
dans la peur de connaître la guerre et la faim.

Marka Syfer



A lire... !!!????

es cons sont partout et les Juifs n'en sont, hélas, pas
Lexemptés. Dans "INTERDIT", roman paru en 2001 mais que je viens de découvrir en "Livre de Poche" (n° 32756), Karine TUIL va magistralement nous le démontrer. Saül Weissmann vit rue des Rosiers, à Paris. Souhaitant se marier, car à 70 ans "il faut considérer l'amour comme une unité de soins palliatifs", il rencontre Simone, un laideron, véritable cauchemar sur pattes, préménopausée d'une quarantaine d'années, qui exige un mariage religieux. Soumis à cet ukase, il apprend, incrédule et médusé, par la bouche d'un jeune rabbin "je sais tout" borné (notre con ?) et frais émoulu d'une yeshiva ultra orthodoxe, qu'il n'est pas juif. Lui, circoncis à la naissance, avocat interdit d'exercer par Pétain, rencencé et porteur de l'étoile de David, déporté à Auschwitz, où "la sélection avait commencé avant même l'arrivée car seuls les vivants descendaient du train, accueillis par des hommes hurlant armés de chiens", dont il est l'unique rescapé de son immense "meschpouche-

raï", il n'est, pour ce rabbin-là, qu'un Juif imaginaire... Simone s'enfuit et "en perdant sa fiancée, il perd tout:

une épouse, une maîtresse, une aide-ménagère, une infirmière". Alors commence pour notre héros un terrible combat entre les deux hommes qui habitent son corps, le Juif et le Goï et c'est à qui exécutera l'autre.

Karine TUIL, née à Paris en 1972, nous raconte une fable émouvante à pleurer mais emploie pour ce faire un ton humoristique teinté de marxisme, tendance Groucho, qui nous fait rire, parfois même aux larmes... Courez acheter cette histoire courte qui vous rendra, selon que vous lisez vite ou non, heureux une ou plusieurs heures.

Mk Sy.



La mémoire du génocide des Juifs chez les jeunes

Geoffrey Grandjean est docteur en sciences politiques et sociales. Il est actuellement chercheur et chargé de cours adjoint au sein du Département de science politique de l'Université de Liège. Sa thèse de doctorat était consacrée à la manière dont les jeunes en Belgique percevaient la Shoah. Ce travail remarquable a fait l'objet d'une publication aux éditions Deboeck: « Les jeunes et le génocide des Juifs : analyse sociopolitique, Bruxelles, De Boeck, coll. « Ouvertures sociologiques », 2014.

Il nous a paru particulièrement intéressant d'inviter
Monsieur Geoffrey Grandjean
à exposer son ouvrage et en débattre avec nous.

le 28 mai à 15h

68. Av. Ducpétiaux • 1060 Bruxelles

La conférence est organisée par
l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind et le Club Amitié (Service Social Juif)



Le CCOJB fédère les différentes associations que compte la communauté juive belge et est représentative de sa diversité.

Le représentant de l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind siège au comité directeur du CCOJB qui est l'interlocuteur privilégié du monde politique au niveau fédéral et s'efforce de faire entendre nos attentes auprès de nos représentants élus.

Une grande réforme a été opérée en ce début d'année dans le fonctionnement du Comité.

Jusqu'à présent, chacune des associations membres disposait d'une voix. En sa séance du 5 février 2015, le conseil d'administration a adopté un tableau dit de « pondération » qui

attribue à chaque membre un nombre de voix correspondant au mieux à sa taille et à son importance.

Divers critères ont été retenus, par ex. le nombre de membres cotisants, publications régulières, statuts déposés au Moniteur, tenue annuelle d'assemblée générale, réunions régulières du conseil d'administration, rapport comptable annuel, etc..

Suite au rapport présenté à la commission de pondération, établi et présenté par notre co-président Jerry Rubin, l'Enfant Caché - Het Ondergedoken Kind disposera dorénavant de 12 voix. Le nombre de voix attribuée aux associations est de 1,4,7,10 et 12 voix. Un dispositif particulier a également été mis en place afin que les petites organisa-

tions ne soient pas lésées. Ainsi, une double majorité sera requise lors des votes. En plus d'une majorité des voix, les résolutions devront être approuvées par la majorité des associations présentes ou représentées lors des votes.

Enfin nous profitons de ce petit article pour exprimer toute notre estime au Professeur Maurice Sosnowski qui a achevé son mandat de président au Comité de Coordination des Organisations Juives de Belgique.

Il aura été un président exemplaire dont la parole et la présence resteront dans les mémoires. Nous lui souhaitons bonne chance et bonne continuation dans ses multiples activités.

50 ans de REGARDS et de combats

Créé en 1965 par une équipe de militants enthousiastes pour se faire l'écho des combats et activités du CCLJ, " Regards " s'est imposé comme un journal couvrant également l'actualité juive et israélienne.

Il demeure une expérience originale d'un journal juif engagé politiquement et ouvert sur le monde. Son exposition "50 couvertures de Regards pour 50 ans recouvre tous les événements qui nous touchent, entr'

autres ; - le combat contre le Carmel d'Auschwitz - l'antisémitisme et l'antisionisme lors d'une manifestation palestinienne à Bruxelles - le massacre des Innocents. Mémoire de la Shoah - Le Musée juif de la Déportation à Malines - Andrée Geulen et Henri Lederhandler à la Conférence des Enfants Cachés à Jérusalem - Solidarité avec les autres génocides

Bravo et bonne continuation !



Club Amitié & l'Enfant Caché

68, Av. Ducpétiaux - 1060 Bruxelles



▶↓Jeudi 19 mars à 15 h

Quelques réflexions sur l'humour juif.

Une conférence de Marcel Frydman, docteur en sciences psychopédagogiques

▶↓Jeudi 26 mars de 11h15 à 13h30: Musique de chambre, Auditions commentées de morceaux choisis, par Dalia de Macar-Elbaum. Réservation: 02 538 81 80

▶ **Vendredi 20 mars à 14 h:** Film "Les recettes du Bonheur" + goûter

Ont participé à l'élaboration de ce EC infos n° 67

Rédac.chef : Denis Baumerder

Richard Dahan - Charles Erlbaum - Izy Pelc - Sophie Rechtman - Toni Scheinman - Marka Syfer